

# LE VIEUX SAINTE-ROSE

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES CITOYENS ET AMIS DU VIEUX SAINTE-ROSE

Mars 2017



Maison du boulevard Sainte-Rose qui servit de résidence à Frederic Back et sa famille

Dans ce numéro:

L'Association des citoyens et amis du Vieux Sainte-Rose	2
Pourquoi un bulletin d'information ?	3
Plaque commémorative du 111 boul. Sainte-Rose	4
Histoire du Vieux Sainte-Rose	11
Inscrire à votre agenda	20

## L'ASSOCIATION DES CITOYENS ET AMIS DU VIEUX SAINTE-ROSE

Le Vieux Sainte-Rose possède le charme d'un village d'autrefois et ses multiples maisons anciennes présentent un cours vivant sur l'architecture québécoise patrimoniale. La beauté de ses paysages fut reproduite à maintes reprises par de nombreux peintres et artistes alors que plusieurs de ses habitants devinrent des acteurs importants dans l'histoire du Québec. Le patrimoine culturel du Vieux Sainte-Rose mérite pleinement d'être protégé des menaces qui se pointent régulièrement telles la construction de tours d'habitations et la démolition de maisons ancestrales. Il faut demeurer vigilant pour empêcher que le Vieux Sainte-Rose devienne un lieu banal déserté par la Culture et aseptisé de son identité territoriale.

Forts de cette croyance, plusieurs citoyens fondèrent en 2013, l'*Association des citoyens et amis du Vieux Sainte-Rose* (ACAVSR) et lui confièrent la mission de:

***« conserver et mettre en valeur  
le patrimoine architectural et culturel  
du Vieux Sainte-Rose »***

L'accomplissement de cette mission s'effectue en:

- favorisant l'appropriation du quartier par les résidents et les commerçants;
- développant le sentiment d'appartenance et de fierté;
- valorisant la préservation et la restauration du patrimoine bâti;
- exerçant un leadership d'influence dans le quartier

Visitez notre site Facebook pour connaître nos principales réalisations.



### CONSEIL D'ADMINISTRATION 2016-2017:

**Stéphanie Fey**, présidente

**Mikaël Riocreux**, secrétaire

**Richard Cloutier**, administrateur

**Yvon Ouimet**, administrateur

**Claude Lavoie**, vice-président

**Normand Cusson**, trésorier

**Philippe Brosseau**, administrateur



## POURQUOI UN BULLETIN D'INFORMATION ?

Suite à l'assemblée générale 2016, les membres du Conseil d'administration examinèrent les différents moyens utilisés pour réaliser la mission de l'ACAVSR. La pose de plaques patrimoniales sur des maisons anciennes, l'embellissement du Vieux Sainte-Rose par des échinacées roses, des conférences sur des sujets pertinents, la promotion de la culture patrimoniale et diverses représentations devant des instances constituent nos principaux moyens d'action. Malgré nos nombreuses réalisations l'*Association des citoyens et des amis du Vieux Sainte-Rose* demeure peu connue. Tous furent d'accord avec l'idée que nous retirerions plusieurs avantages à développer la communication avec nos membres, les citoyens et les amis du Vieux Sainte-Rose. Les membres du conseil d'administration décidèrent alors d'instaurer un nouveau moyen de réaliser notre mission; la création d'un bulletin d'information qui fut baptisé tout simplement: « *Le Vieux Sainte-Rose* ». En conséquence, nous souhaitons:

- **informer les membres des activités réalisées par l'ACAVSR et les projets en cours;**
- **faire connaître la valeur patrimoniale des maisons anciennes du Vieux Sainte-Rose;**
- **informer nos membres sur des sujets d'intérêt;**
- **intéresser les citoyens et amis du Vieux Sainte-Rose à devenir membre;**

Le mandat est confié à notre vice-président, Claude Lavoie qui, avec une équipe de bénévoles, écrivent divers articles et éditent « *Le Vieux Sainte-Rose* ». Le bulletin de l'ACAVSR paraît deux fois l'an, soit le 15 mars et le 15 septembre. Il est disponible uniquement en format PDF et sa distribution s'effectue par courrier électronique. Aux dates annoncées, le « *Vieux Sainte-Rose* » est communiqué à nos membres et quelques temps après, il devient disponible au grand public via notre site Facebook. Selon les articles publiés, le nombre de pages pourra varier d'une édition à l'autre.

Nous demeurons ouverts aux critiques et aux suggestions. Les personnes intéressées à s'impliquer bénévolement dans la confection et l'édition de ce bulletin d'information sont priées de communiquer avec :

Claude Lavoie : 450-625-9431

# LES PLAQUES COMMÉMORATIVES

## La maison Frederick-Back 111 boulevard Sainte-Rose

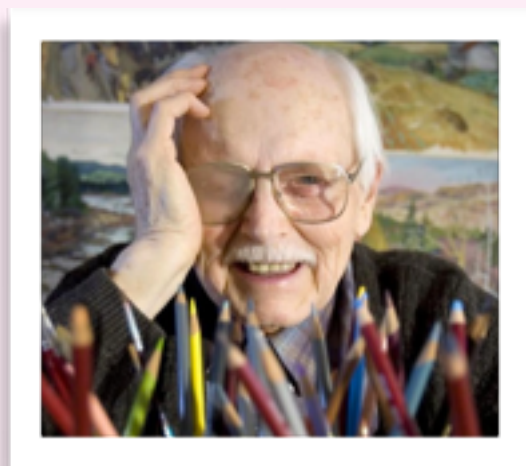
111 boulevard Sainte-Rose

L'un des moyens d'action de l'Association des citoyens et amis du Vieux Sainte-Rose (ACAVSR) concerne la pose d'une plaque sur les maisons anciennes qui possèdent un intérêt patrimonial. Actuellement, cinq plaques figurent dans le paysage du Vieux Sainte-Rose et nous planifions en installer une trentaine d'autres de manière à constituer un circuit patrimonial. Un comité, habilement dirigé par notre historien local, Yvon Ouimet, effectue les recherches nécessaires à identifier clairement l'intérêt patrimonial de chacune des maisons anciennes. Le fruit de leur travail permet de composer le texte qui figure sur chacune des plaques commémoratives. Ce texte résume l'essentiel de l'histoire de cette maison et beaucoup d'informations historiques demeurent dans nos dossiers. Nous envisageons les rendre disponibles via la pose d'un code QR sur chacune des plaques. En le numérisant avec l'aide d'un téléphone intelligent, les visiteurs pourront accéder aux informations complémentaires, voir des photos anciennes, consulter des vidéos ou entendre des éléments audio. Dès que nos moyens financiers le permettront nous irons de l'avant avec ce moyen. Notre bulletin d'information communique aussi ces histoires. Voici donc celle de la maison où Frédéric Back a habité; 111 boul. Ste-Rose. L'intérêt patrimonial de cette maison concerne le fait que cette célébrité internationale fut l'un des propriétaires de cette maison et qu'il y habita avec sa famille un certain nombre d'années. Voici un résumé de la vie de Frederick Back inspiré par le site internet: [http://www.fredericback.com/visite\\_guidee.fr.shtml](http://www.fredericback.com/visite_guidee.fr.shtml)

**Frédéric Back** naît en 1924 à Sarrebruck, territoire français à l'époque. Ses parents, des artistes, l'initient dès son jeune âge au dessin pour lequel il manifeste beaucoup de talents. La montée du nazisme incite la

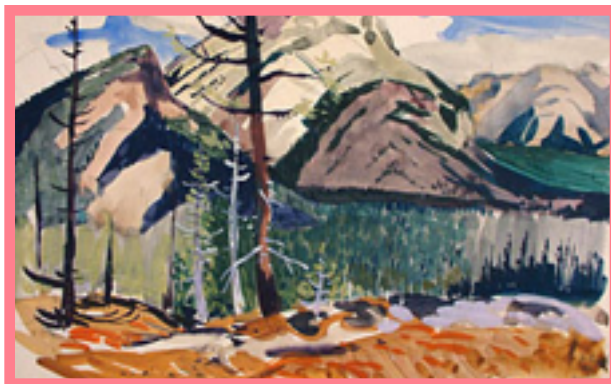
famille à déménager à Strasbourg, puis à Paris où son

père musicien travaille à l'Opéra et ailleurs. Frederick est alors inscrit à l'école de la rue Madame où l'on donne des cours de dessin et de reliure en plus du programme scolaire. Devant la menace de l'Allemagne d'envahir Paris, la famille inscrit Frederick à Angers pour l'éloigner du danger. On le voit sur cette photo à l'âge de six ans. Au printemps 1940 les Allemands contournent la ligne Maginot et envahissent la France. Pendant l'occupation, Frederick, adolescent, continue de suivre des cours. Le débarquement des Alliés en 1945 libère la France des envahisseurs.





Vers 1947, il assiste à une conférence d'un politicien québécois sur la survivance du français ce qui lui donne le goût d'y émigrer. Il entreprend des démarches en ce sens et il correspond avec plusieurs personnes pour connaître davantage le Canada. C'est ainsi qu'il entre en communication régulière avec une institutrice, Ghylaine Paquin. En 1948, il saisit une occasion de se rendre au Québec en bateau. À son arrivée il est hébergé à Huberdeau chez Ghylaine Paquin et cette dernière effectue les démarches pour qu'il obtienne sa citoyenneté. Il trouve rapidement du travail comme professeur à l'École du Meuble. Il visite le Québec tout en dessinant les magnifiques paysages rencontrés. Voici quelques dessins: Huberdeau (1948), Rockway (1948) Lac à la Loutre (1948), Watrous (1949), Banff (1949), Alberta (1949).



Le 2 juillet 1949, Frederick épouse Ghylaine Paquin à Huberdeau (voir photo). Le couple s'installe près du parc Lafontaine à Montréal dans un petit logis. Lorsqu'un enfant s'ajoute à la famille, Frederick cherche une maison. C'est à Sainte-Rose qu'il dénêche une aubaine à 5500\$ avec un terrain de 60m par 15m. On voit ici la photo de la maison en 1950 et, à sa gauche, le magnifique dessin qu'il en a fait.

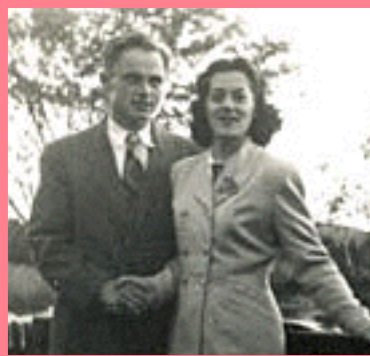


Photo de 1952 où l'on voit Guylaine Paquin-Back et son fils Christian à Sainte-Rose. Guylaine était institutrice dans une école du quartier. Probablement que quelqu'un pourrait identifier l'endroit exact où fut prise cette photo !



C'est à cet endroit que grandit leur fils Christian. En 1957, la famille est devenue plus nombreuse et la maison, trop petite. Frederick achète alors un triplex sur la rue Hutchison à Montréal. Puis Frederick Back devient progressivement une célébrité mondiale particulièrement comme réalisateur de film d'animation tel ***l'Homme qui plantait des arbres***. Il décède le 24 décembre 2013, à Montréal.



Indiscutablement la maison du 111 boulevard Sainte-Rose possède un intérêt patrimonial puisque Frederick Back, une célébrité internationale y a habité pendant sept ans. Voici maintenant le résultat de notre recherche sur la maison du 111 boul. Sainte-Rose.

Tout d'abord, il faut remonter jusqu'en 1813, année où Paul Filiatrault dit Saint-Louis, cultivateur, possède la terre située juste à l'est de la rue des Patriotes. Il vend alors un emplacement situé du côté nord du chemin du Roi, à la limite est de sa terre. L'acheteur, François Labelle, acquiert cet emplacement qui mesure 1.5 arpents de front sur 1.5 arpents de profondeur, sans bâtiment, Cet endroit correspond aujourd'hui aux lots 16 et 17 du registre foncier du village de Sainte-Rose. François Labelle avait épousé Marguerite Bélanger en 1791 et, selon le registre, huit enfants faisaient partie de cette famille. En 1829, François Labelle, devenu veuf, donne le lot 16 à son fils Célestin, maçon et tailleur de pierre. En 1860, Célestin Labelle, époux de Marguerite Dutrisac vend le lot 16 à son frère Jean. Il semble qu'il existe alors une maison sur la partie ouest du lot 16 qui porte aujourd'hui le numéro civique 113 boulevard Sainte-Rose.

### **Le 111 boulevard Sainte-Rose - sur la moitié est du lot 16**

En 1879, plus précisément le 11 août, Jean Labelle vend la moitié est du lot 16 à son neveu Félix Labelle, tailleur de pierre, fils de Célestin et Marguerite Dutrisac. Dans l'acte de vente, il est stipulé: "Avec une maison qui se trouve sur la moitié vendue et qui a été construite par le dit acheteur".

Le dit Félix Labelle s'étant marié avec Virginie Desjardins, fille de David et Thérèse Cadieux, à Sainte-Rose, le 12 février 1878. On peut donc conclure que la maison a été construite pour héberger les nouveaux mariés. Elle fut donc érigée en 1878 par Félix Labelle, tailleur de pierre, fils de Célestin et Marguerite Dutrisac.

#### Aperçu de la chaîne de titres

- Testament Virginie Desjardins à Félix Labelle, son époux
- Vente Félix Labelle à Félix Pépin, cultivateur, 9-10-1882
- Vente Félix Pépin à Alfred Labelle, tailleur de pierre, 17-02-1883
- Vente Alfred Labelle à Octavie et Mérilda Ouimet, filles majeures, 25-03-1895
- Vente Mérilda Ouimet et all à Annicet Chenard
- Testament Annicet Chenard à Arthémise Robillard, 1921
- Transmission Arthémise Robillard Chenard à Juliette Chenard, 1940
- Vente Juliette Chenard à Armand Gagnon, 1940
- Vente Armand Gagnon à Téléspore Ouimet, 1941
- Vente Téléspore Ouimet à René-Émile Manseau, 1944
- **Vente René-Émile Manseau à Frederich Bach, 1950**
- **Vente Frederich Bach à Réal Racicot, photographe, 31-07-1957**
- Jugement Marie Vanier à United Loan Corp., 1960
- United Loan Corp. à Trust General du Canada, 1960
- Trust Général du Canada à Harry Lazar, marchand de Montréal, 1961
- Vente Harry Lazar à Edelbert Gauthier, barbier de Montréal, 11-04-1961
- Testament Edelbert Gauthier à Hélène Séguin, 1975
- Hélène Séguin à Jacques Charbonneau, 1977



# PROTECTION DU PATRIMOINE BÂTI

Voici principes qui animent l'ACAVSR dans ses interventions:

## **1- Il vaut mieux entretenir que réparer ; il vaut mieux réparer que remplacer**

C'est le principe de l'intervention minimale. En entretenant régulièrement sa maison, on augmente sa durée de vie et on évite les interventions majeures et les coûts qui s'ensuivent. Par exemple, repeindre périodiquement un revêtement en bardeau de bois, c'est assurer leur conservation à vie. Sur des bâtiments anciens, il faut éviter le plus possible d'avoir recours à des matériaux « sans entretien ». Ils sont souvent synonymes de « sans cachet » et ne sont habituellement pas conséquents avec les traits de la famille architecturale du bâtiment.

## **2- Connaître avant d'intervenir**

L'élaboration d'un dossier sur le bâtiment s'avère essentielle. À quelle famille architecturale appartient-il ? Quels sont les matériaux et les formes qui caractérisent ce type de construction ? Les réponses à ces questions et l'observation des maisons traditionnelles du voisinage, favoriseront la compréhension des règles récurrentes du milieu qui ont déterminé la construction des formes d'antan. Des choix éclairés seront faits en harmonie avec le paysage environnant.

## **3- Choisir de bons professionnels et de bons artisans**

Même si le coût est plus élevé au départ, ce choix peut s'avérer avantageux à moyen et long termes. En effet, les professionnels de l'architecture et de l'aménagement vous aideront à mieux planifier vos travaux, à choisir des matériaux qui auront une durée de vie appréciable tout en préservant le caractère ancien de la construction. Dans certains cas, l'emploi d'artisans spécialisés et expérimentés permettra la réparation, la restauration ou la réfection de composantes qui sont aujourd'hui disparues du marché de la construction.

## **4- Préserver la valeur d'authenticité du bâtiment**

D'un point de vue de la valeur matérielle d'une construction, la composante ou le matériau d'origine possèdera une plus grande valeur qu'une composante neuve de même apparence. Il faut conserver les traces laissées par le temps appelées la patine, lesquelles augmentent la valeur d'authenticité d'un bâtiment.

## PROTECTION DU PAYSAGE DU VIEUX SAINTE-ROSE

La protection et la mise en valeur du Vieux Sainte-Rose implique davantage que la concentration de ses maisons anciennes. Elles englobent tous les paysages qui lui confère une identité particulière, et dont le bâti ancien n'est qu'une composante parmi d'autres. Façonnée à la fois par la nature et par l'homme, cette identité comprend l'ensemble des traces d'occupations passées et actuelles du Vieux Sainte-Rose : ses îles, ses voies de communication, naturelles ou bâties, les sites historiques, l'architecture monumentale, industrielle ou vernaculaire et les espaces ouverts aménagés, tels que places publiques, jardins et cimetières, boisés et champs. Dans le langage courant, le mot « paysage » signifie une vue que l'on capte avec les yeux. Toutefois, la pratique contemporaine de la conservation du patrimoine fait appel à une définition plus large, selon laquelle le paysage témoigne des interactions entre un environnement naturel et les populations humaines qui l'ont occupé, par le passé comme aujourd'hui. Le paysage ne se limite pas à ce que l'on peut voir, car il possède aussi des dimensions intangibles, temporelle et symbolique. Ainsi le paysage est fait de « lieux d'identités, lieux oubliés, lieux abandonnés, lieux valorisés, lieux conflictuels, lieux banalisés ... » Le paysage a valeur de patrimoine parce qu'il exprime la succession des croyances, des pratiques culturelles, des structures sociales, ou des activités productives et des échanges économiques sur un territoire donné. La rivière parsemée d'îles et l'omniprésence des arbres font partie de ce paysage. Plusieurs citoyens et amis du Vieux Sainte-Rose éprouvèrent de bien tristes sentiments lorsqu'une tempête mis à terre de nombreux arbres dont plusieurs centenaires sur la rue Mont-Royal. Protégeons ceux qui restent et remplaçons ceux qui terminent leur vie, Personne ne viendra à Sainte-Rose pour se rafraîchir à l'ombre d'une tour d'habitation et en faire un tableau.



## Histoire du Vieux Sainte-Rose

L'histoire du Vieux Sainte-Rose se distingue des autres lieux de l'île Jésus par son développement territorial effectué pour des considérations autres que religieuses. Voyons les circonstances de sa naissance.

En 1636, l'île Jésus fut concédée aux Jésuites mais la guerre contre les Anglais et les Iroquois limita les initiatives de développement du territoire. Il fallut attendre la signature du traité de la *Grande paix de Montréal* entre les 39 nations amérindiennes et le Sieur Hector de Callière pour que débute, en 1702, la colonisation de l'île Jésus. Les premiers censitaires s'installent le long des rives des rivières des Pairies et Mille-Îles et, vers 1740, les nouveaux colons se trouvent passablement loin de l'église de St-François-de-Sales. Ils commencèrent alors à fréquenter l'église de Terrebonne ouverte en 1734. Comme cette église nécessitait des réparations fréquentes, on leur réclama de payer leur part. Ils refusèrent car ils déboursaient déjà pour l'église de St-François-de-Sales. Ils réclamèrent alors de l'intendant Gilles Hocquart et du Grand Vicaire l'ouverture d'une nouvelle paroisse sur l'île Jésus. À cette époque le territoire d'une paroisse concernait les instances civiles et religieuses. Répondant

favorablement à cette demande, les autorités décidèrent que la paroisse de St-François-de-Sales couvrirait une lieue de chaque côté de la pointe est de l'île. Le reste du territoire fut divisé en deux : Ste-Rose-de-Lima pour le côté nord et St-Vincent-de-Paul pour le côté sud.

Le choix du nom de Sainte-Rose de Lima concerne la canonisation, en 1671, de la première sainte du Nouveau monde. Rose de Flores était la dixième enfant d'une famille espagnole de Lima au Pérou. À quatre ans et demi, elle savait lire sans avoir appris, l'ayant simplement demandé dans la prière. À 20 ans, elle prit l'habit des tertiaires dominicaines et se dévoua au service des indiens, des enfants abandonnés et des vieillards infirmes. Elle décéda le 24 août 1617.





La création d'une paroisse implique la construction d'un presbytère et d'une église. Ces bâtiments furent érigés sur la terre de Julien Malboeuf, endroit situé sur Terrasse Debien, à Auteuil.

En 1745, Jean-Ambroise Renoyer devient le premier curé mais il demeura en poste seulement jusqu'en mai 1747. La desserte religieuse fut ensuite assumée par Louis Lepage de Sainte-Claire qui venait de vendre la seigneurie de Terrebonne à Louis La Corne. Il occupa la cure de Sainte-Rose - de-Lima jusqu'en 1760. La victoire des Britanniques n'affecta pas le développement de l'île Jésus.

On retrouve sur l'île Jésus et aux alentours de nombreux porteurs du patronyme des premiers colons. Ceci s'explique par le fait qu'une censive n'était pas suffisamment grande pour faire vivre plus d'une famille. Les fils en âge de se marier obtinrent une concession tout près. À la fin des années 1700, il n'y avait plus de terres libres sur l'île Jésus. Voici le nom des 18 premiers colons de Sainte-Rose mentionnés dans le livre « *Sainte-Rose-de-Laval 1740-1940* » Édition Beauchemin. Une recherche permet d'identifier le lieu de résidence des parents: Terrebonne (T), Saint-François-de-Sales (SFS), Pointe-aux-Trembles (PAT):

- **Jean-Baptiste Forget (T),**
- **Michel, François, Louis Filiatrault (SFS),**
- **Jacques Limoges (SFS),**
- **Michel et Jean-Baptiste Charles (SFS),**

- **Pierre et Jacques Payet (PAT),**
- **Jean-Baptiste Ménard,**
- **François et Pierre Desjardins (PAT+T),**
- **Antoine Ouimet (SFS),**
- **Charles Pimparé,**
- **Jean-Baptiste Quenon,**
- **Noël Mignerou,**
- **Noël Caze,**
- **Claude Goujon.**

Au moment de la victoire de Wolfe, il n'y avait plus de curé à Sainte-Rose-de-Lima. Malade, le curé Lepage venait de se retirer au presbytère de Terrebonne. Puis, quelques années passèrent avant que le cours normal de la vie reprenne avec les changements apportés par les conquérants. Pendant cette période l'église fut endommagée par un incendie de telle sorte qu'il fallait la reconstruire. La prise de décision fut compliquée et l'Histoire retient une longue chicane qui a valu aux résidents de Sainte-Rose le sobriquet de « beignet ». Voici ces événements:

Dès sa nomination, Mgr Briand doit ouvrir de nouvelles paroisses alors qu'il manque de prêtres. Il souhaite alors déplacer l'église de Saint-François-de-Sales plus à l'ouest ainsi que celle de Saint-Rose-de-Lima. Cette proposition, mal accueillie des paroissiens de Sainte-Rose-de-Lima entraîne une réaction jugée peu respectueuse envers Mgr Briand. N'ayant pas d'alternatives, l'évêque suspend le culte catholique de cette paroisse et, en 1774, ouvre les paroisses de Saint-Martin et

Saint-Eustache. Cette situation perdure pendant douze ans, jusqu'à la décision de construire l'église de Sainte-Rose-de-Lima près de son endroit actuel. Diverses tentatives de réconciliation furent tentées dont celle qui donna naissance au sobriquet « beignet ».

Dans son livre « *Aperçus historiques sur l'île Jésus* », l'abbé Urgel Demers raconte que Jacques Payet (ou Peignet) dit Saint-Amour offrit de bâtir l'église sur un terrain situé dans les environs de la rue Notre-Dame-de-Laval. Un prêtre franciscain, Félix Berey, l'accepte sans avoir obtenu un mandat à cet égard. Cette initiative fut désapprouvée par Mgr Briand et l'incident devint un sujet de dérision. Dans le Dictionnaire biographique des récollets missionnaires en Nouvelle-France, à la page 178, on fait référence à *l'aventure du Père Berey qui fait parler un grand nombre de paroissiens dans plusieurs paroisses*. L'historien Léon Trépanier affirme que les gens disaient se rendre chez les Peignet de Sainte-Rose lorsqu'ils se rendaient dans ce lieu. Avec le temps, le « p » devint un « b », ce qui constitue une interprétation possible. Le sobriquet demeura tout en perdant son aspect péjoratif. À l'occasion de certaines fêtes locales, le terme « beignet » symbolise la fierté d'y vivre tel que le démontre ce médaillon de 1975.

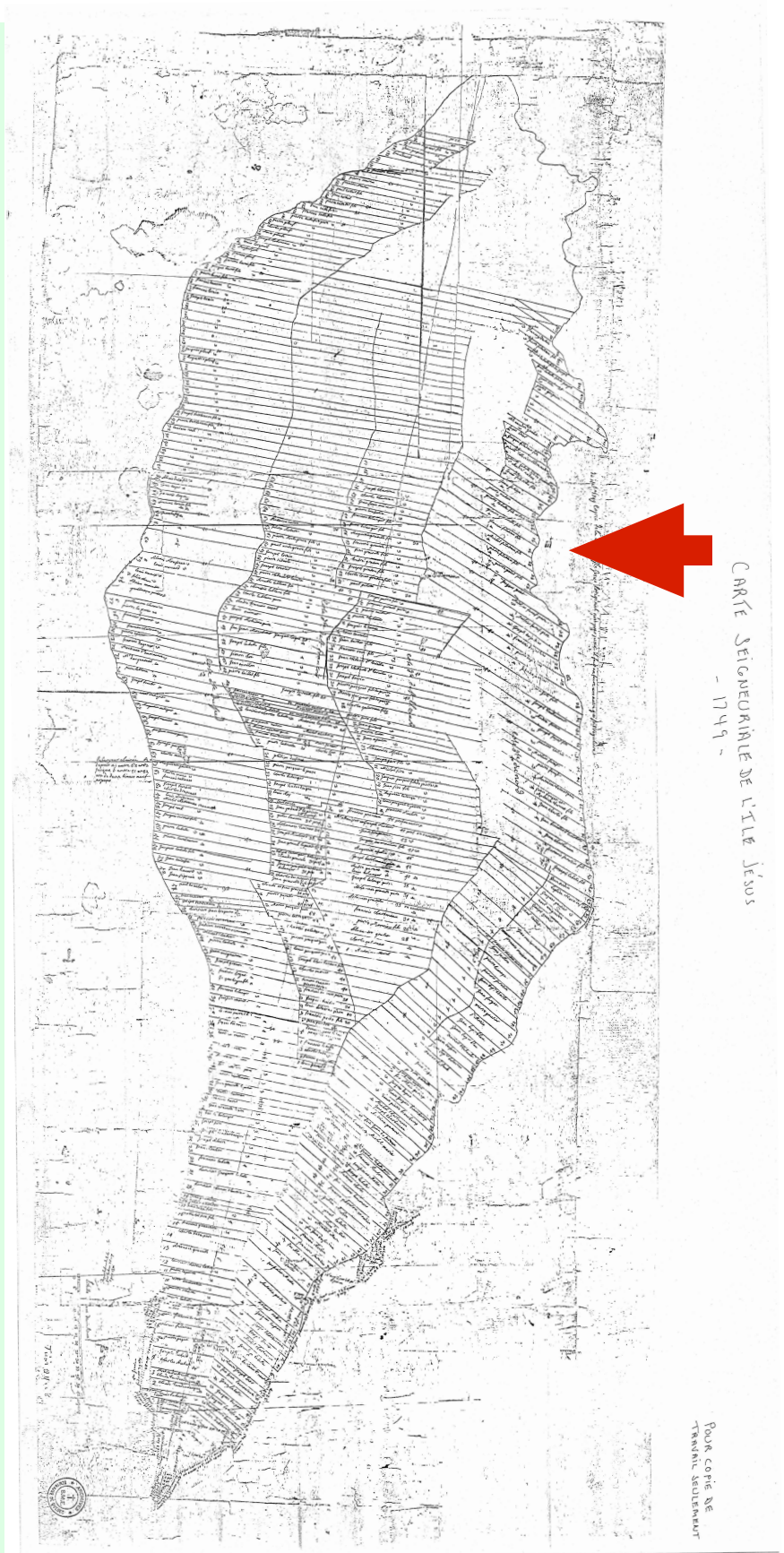


Enfin, on opte pour l'emplacement choisi par l'évêque et la 2<sup>ème</sup> église de Ste-Rose-de-Lima ouvre ses portes en 1788 avec le curé Pierre-Antoine Gallet.

La carte seigneuriale de 1749 (page suivante) indique que le développement des terres de la paroisse Sainte-Rose-de-Lima se rendait à l'endroit où se trouve aujourd'hui le Vieux Sainte-Rose. On voit bien l'existence d'un chemin royal qui permet de faire le tour de l'île Jésus. Les seigneuries situées au nord de l'île Jésus connaissent un bel essor considérable à partir de 1769. C'est à ce moment que fut créée la paroisse de Sainte-Thérèse et, pour s'y rendre, il fallait passer par le Vieux Sainte-Rose. Les voyageurs traversaient la rivière des Prairies à la hauteur du pont Viau car ce n'est qu'en 1862 que le chemin Côte-des-Neiges permit d'accéder facilement au secteur nord-ouest de l'île de Montréal. Une fois sur l'île Jésus, le voyageur suivait un chemin en terre en passant par de petites agglomérations qui devinrent, à d'autres époques, Pont-Viau, le village Bélanger,

le Cap Saint-Martin, Saint-Elzéar. Cette route se trouvait la plupart du temps en fort mauvais état et porta pendant plusieurs années le nom de Montée Sainte-Rose. On la nomma aussi boulevard Taschereau avant de la baptiser des Laurentides vers 1961.

Rendu au chemin royal connu sous l'appellation Grande Côte Sainte-Rose, le voyageur tournait à gauche pour se rendre à la rue Park rebaptisée des Patriotes. Au bout de ce chemin, des bacs assuraient la traversée des personnes et des marchandises car la rivière des Mille-Îles se rétrécit à cet endroit. En 1832, James Porteous construisit un pont à péage à cet endroit. Il possédait une distillerie à Sainte-Thérèse et il avait besoin des céréales des fermiers de Sainte-Rose. Porteous établit des entrepôts et des commerces vers 1820 notamment la maison du 184 boul. Sainte-Rose. D'autre part, le moulin seigneurial se trouvait sur la rivière des Prairies et un chemin permettait de s'y rendre





En partant du Vieux Sainte-Rose, le fermier empruntait la rue des Patriotes vers le sud. Cette rue porta le non « chemin du cimetière » lorsque ce dernier fut déménagé à cet endroit. Puis la route vers le moulin prend différents noms: chemin de l'Équerre, montée des Onze arpents, montée Meilleur, montée Gagnon, Trait-Carré et montée du Moulin.

Comme le transport des personnes et des marchandises s'effectue avec l'aide de chevaux, il faut que différents services soient disponibles à des étapes d'environ 30 kilomètres pour permettre d'héberger les voyageurs, faire reposer les chevaux et leur donner les soins nécessaires, réparer la voiture (calèche, diligence, autres). On retrouvait plusieurs auberges le long de ce trajet. On soupçonne fortement qu'une auberge existait à l'intersection des la rue des Patriotes et du boul. Sainte-Rose, à l'emplacement de l'Hôtel Laval aujourd'hui démolie. L'auberge Tassé construite en 1808 répondait également à ce besoin. Il reste quelques témoins de

cette époque telle la maison Desjardins située au 775 des Patriotes qui fut construite vers 1745.



Au bas de cette page, figure le réseau routier de l'île Jésus sur un extrait de la carte qu'André Jobin dressa en 1834. C'est ainsi que le premier développement du Vieux Sainte-Rose s'effectua dans sa partie est. On voit dans cette carte de Jobin quelques chemins nord-sud qui permettront la construction du boulevard Curé Labelle dans les années 1930. Mais il y a encore beaucoup d'histoires à raconter d'ici là.

à suivre ....



Pour devenir membre de l'ACAVSR imprimez cette page, complétez le formulaire d'adhésion et faites le parvenir à l'adresse indiquée avec le paiement indiqué.



## Association des Citoyens et Amis du Vieux-Ste-Rose

ACAVSR

### FORMULAIRE D'ADHÉSION

Je désire devenir membre de l'Association des Citoyens et Amis du Vieux Ste-Rose :

- Membre régulier 10 \$/an
- Membre régulier 65 ans et + / étudiant 5 \$/an
- Membre associé 25 \$/an

Prénom : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_

Cotisation payable par chèque à l'ordre de l'Association des Citoyens et Amis du Vieux Ste-Rose (ou ACAVSR) et en le faisant parvenir à l'adresse suivante :

**Association des Citoyens et Amis du Vieux Ste-Rose**  
**A/S Yvon Ouimet**  
**177, rue Lepage**  
**Laval (QUÉBEC)**  
**H7L 1R9**

P.S. Inclure également une enveloppe préaffranchie pour le retour de votre carte de membre.

## Dévoilement de 4 plaques d'informations patrimoniales

Le 16 octobre dernier, l'ACAVSR procédait au dévoilement de quatre plaques d'informations patrimoniales actuellement apposées sur trois maisons anciennes et près de la maison de Napoléon Charbonneau, personnage qui a joué un rôle important dans le Vieux Sainte-Rose. On peut lire ces plaques au 128, 129, 132 et 136 boul. Sainte-Rose. Malgré la température inclémente, une soixantaine de personnes assistèrent à cet événement heureux. Après quatre mois nous pouvons qualifier de succès cette initiative car il n'est pas rare de voir des personnes qui s'attardent à lire attentivement ces plaques. Tous les commentaires reçus contiennent des appréciations positives. Il nous fait donc grand plaisir de remercier nos deux commanditaires, madame Virginie Dufour et monsieur Jean Habel. Notre conseillère municipale et notre député provincial manifestent d'une manière tangible leur appui qui se poursuivra en 2017. Vous trouverez ci-après quelques photos de cette cérémonie ainsi que la déclaration faite par notre député, Jean Habel, à l'assemblée nationale du Québec. Merci à tous.









**ASSEMBLÉE NATIONALE**  
QUÉBEC

**EXTRAIT DU JOURNAL DES DÉBATS DE L'ASSEMBLÉE  
NATIONALE DU QUÉBEC**

**M. Habel :** Merci, M. le Président. Ce fut un immense privilège de contribuer à la réalisation et de participer au dévoilement de quatre plaques d'information patrimoniales qui reflètent la riche histoire de ma circonscription. Conserver et mettre en valeur le patrimoine architectural ainsi que culturel du Vieux-Sainte-Rose demeure l'un de mes engagements clés pour mon comté. C'est pour cette raison que j'ai choisi de mettre mon bureau de circonscription sur le boulevard Sainte-Rose, car je voulais préserver le cachet unique du boulevard Sainte-Rose. Je tiens à féliciter toute l'équipe de l'Association des citoyens et amis du Vieux-Sainte-Rose pour leur engagement continu dans la conservation et la célébration du patrimoine du Vieux-Sainte-Rose.

M. le Président, je vous invite à découvrir ces belles bâtisses ayant reçu des plaques patrimoniales, dont mon bureau de circonscription, situé au 132, boulevard Sainte-Rose, ainsi que les adresses civiques 128, 131 et 138 du boulevard Sainte-Rose. Merci, M. le Président.

**COPIE CONFORME DE LA DÉCLARATION DU DÉPUTÉ DE  
SAINTE-ROSE, MONSIEUR JEAN HABEL, PRONONCÉE LE  
10 NOVEMBRE 2016.**

Québec, ce dixième jour de novembre 2016



  
MICHEL BONSAINT  
Secrétaire général de l'Assemblée nationale

## Inscrire à votre agenda

### **8 juin 2017: assemblée générale annuelle de l'ACAVSR**

En mai prochain, vous recevrez un avis de convocation pour cette importante activité. Le Conseil d'administration vous rendra compte de ses réalisations, des projets en cours et de ceux en chantier.

D'ici la fin de l'année 2017, une dizaine de nouvelles plaques d'informations patrimoniales seront installées sur des maisons anciennes du Vieux Sainte-Rose. Les dates de la cérémonie de dévoilement vous seront communiquées.

Le projet d'orner le Vieux Sainte-Rose avec des échinacées roses est actuellement en voie de réalisation avec nos partenaires habituels. Nous cherchons des bénévoles.

Le 17 janvier dernier, Ville de Laval annonçait l'adoption d'un programme visant à favoriser la préservation des bâtiments patrimoniaux. Les propriétaires peuvent recevoir une aide financière pouvant aller jusqu'à 12 500\$. C'est notre conseillère municipale, madame Virginie Dufour qui a piloté ce dossier.



Armoiries de la Ville de  
**Sainte-Rose**